

Oncpb : Un roman au beurre noir

L'Office national de commercialisation des produits de base (Oncpb), fleuron des entreprises publiques, est dissoute en 1991, tout comme l'espoir des producteurs de cacao, de café et de coton.

C'est la liesse populaire quand l'Oncpb sort des fonds baptismaux en 1976, créé par M. Ahmadou Ahidjo. Ce dernier, par cette réalisation, consacrait la place prépondérante des cultures de rente pour l'économie camerounaise. Il avait déjà mis fin au système colonial de commercialisation du cacao et du café. L'Oncpb parachevait le rêve du gouvernement Ahidjo de réguler le florissant marché de la commercialisation des produits de rente. M. Bobo Hamatoukour, le premier directeur général de cette structure, et son équipe, ont du pain sur la planche. Les ressources de l'Oncpb venaient des opérations de stabilisation. L'entreprise tirait des bénéfices considérables de l'écart entre le prix versé aux planteurs et celui obtenu sur le marché mondial. Jusqu'à l'arrivée de M. Roger Melingui aux commandes du bateau.

Sous le nouveau directeur général, ancien de Hec-Paris, qui a fait ses armes à la Société Nationale d'Investissements (Sni), l'entreprise dépense sans compter. Elle fait étalage de toute sa puissance financière. La légende se construit. On prête à l'Oncpb l'achat du Combi Boeing 474 de la Camair, le financement de la construction de la télévision nationale, des bourses de l'université, le salaire des fonctionnaires. Quoi qu'il en soit, elle se dote d'une tour de 13 étages près du port de Douala. Et d'autres réalisations immobilières, à l'instar du fameux immeuble Shell à Yaoundé. Mais aussi des villas cossues, des emprises foncières sans oublier un imposant parc automobile. La démonstration se poursuit avec l'ouverture de onze agences, dont une à Paris, et des prises de capital dans de nombreuses entreprises parapubliques. Le personnel pléthorique reçoit des avantages multiples. Ce qui donne à penser à un chroniqueur de l'époque que l'Oncpb, sous l'ère de M. Roger Melingui, avait pris la grosse tête.

Une analyse qui ne sonne pas faux. Alors que dès 1987, sur le marché mondial, les prix des produits de base tombent en chute libre, l'Oncpb maintient un train de vie élevé. La suite est plus triste. Les subventions et les ristournes versées aux producteurs disparaissent. Ce qui fait dire à la chronique populaire que : « L'Oncpb vit sur la misère des planteurs ». Elle livre M. Roger Melingui et compagnie en pâture à la colère du peuple. L'Oncpb est épinglé par le premier plan d'ajustement. Elle est dissoute en 1991. A l'époque, elle coûtait aux planteurs camerounais 15 milliards par an. Sa liquidation n'a pas permis de retracer tout son patrimoine. Certains se disputent encore la charogne. Les planteurs, vrais financiers de la boîte, regrettent toujours cette époque où ils étaient bien encadrés. La production cacaoyère, caféière et cotonnière attend toujours de retrouver les niveaux d'antan.

[Michel Ange Nga] Ecrit par: Repères Publié : Vendredi le 04 Décembre 2009